

Le Petit Léon
Le journal de l'Association
Héritage Avions Morane-Saulnier

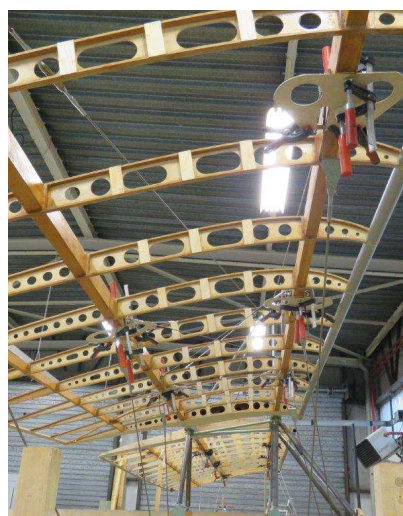


Numéro 85 – Janvier 2017

La construction de la réplique du Morane-Saulnier Type L

En préparation de l'entoilage qui débutera à la mi-février et qui durera deux semaines, le travail depuis ces dernières semaines est entré dans une phase beaucoup moins visuelle et spectaculaire que précédemment.

A l'ordre du jour, ponçage, nettoyage et protection de toute les surfaces en contact avec la toile, ou bien de celles qui ne seront plus accessibles et pose des trappes et fenêtres de passage des commandes de vol.



En parallèle, au local de l'usine le conditionnement du moteur a débuté avec l'aide de notre ami Pierrot.

Héritage Avions Morane-Saulnier
DAHER - Direction du Support Clients
Aéroport Tarbes-Lourdes-Pyrénées
65921 Tarbes Cedex 9
asso.ms@daher.com

Olivier est allé chercher chez la société « Hélices VALEX Aerovalex » en Charentes notre hélice que nous attendions avec impatience. Elle est magnifique, presque une œuvre d'art, que nous avons découverte au local et aussitôt montée sur le moteur Rotec. Hormis la vérification que l'ensemble s'ajuste parfaitement c'est surtout l'allure des deux éléments du groupe motopropulseur réunis que nous voulions voir. Nous n'avons pas été déçus !



Olivier et Jacky Greziller l'artisan qui nous a fabriqué l'hélice



Le bord d'attaque en laiton avec la peinture noire de protection coté pilote (anti éblouissement)



Les bâtis de support sont prêts pour débiter l'entoilage, avec le fuselage en mode tournebroche.



Le 12 janvier nous avons eu le plaisir et l'honneur de recevoir la visite de Didier Kayat le Directeur Général de Daher sur le chantier de la réplique. Il était accompagné de Jérôme Leparoux, le Directeur des Ressources Humaines de Daher et Marc Mesplara le Directeur des relations sociales. Nos amis qui œuvrent au chantier les ont accueillis et ont présenté leur travail.

Par la suite nous avons eu une entrevue à laquelle s'était joint Nicolas Chabbert, le Directeur de la Division avion. Tous ont salué la qualité technique et humaine de notre projet.

Nous avons eu l'opportunité de présenter nos activités, qui ne sont pas limitées au Type L, et avons reçu une écoute et un soutien important qui nous permettrons, entre autres, d'aller à Oshkosh avec le soutien et l'aide de Daher.



Les vœux de l'Association

Le jeudi 26 janvier, nous avons présenté nos vœux aux membres de l'association et à nos amis au pied du Type L lors d'une soirée qui s'est terminée autour d'un repas pris en commun au restaurant.



Assemblée Générale de l'Association

L'assemblée générale de l'association se tiendra le :

MARDI 21 Février à 17h30'
En salle de conférence du Bâtiment
du Support client (2^{ème} étage)

Cet événement est important pour votre Association et nous avons besoin de votre participation.

Merci de confirmer votre présence ou de donner pouvoir (par courrier ou email) à une personne de votre choix ou aux membres du bureau de manière à ce que nous puissions adopter les décisions qui seront prises au cours de l'Assemblée.

Histoire

C'était il y a 105 ans, en mars 1911, Jules Védrières effectuait un vol de Pau à Toulouse en se posant à Ibos et Lannemezan.

Une aventure extraite des articles de presse assemblés dans le journal de Raymond Saulnier, à lire comme si vous y étiez...



OISEAUX ARTIFICIELS

210 kilomètres à 120 à l'heure

Védrières se rend de Pau à Toulouse sur le « Morane »

Védrières a renouvelé hier l'exploit de Morin : il s'est rendu de Pau à Toulouse à une vitesse formidable, sur un appareil qui s'est déjà révélé extraordinairement stable et rapide, le monoplan Morane.

Pendant les longues heures qui le clouaient sur son lit de douleurs, le sympathique Léon Morane, en collaboration avec l'ingénieur Saulnier, conçut le plan d'un monoplan qu'il fit exécuter, et dont les débuts à Pau sont récents. Le succès ne dépassa guère les limites de l'aérodrome palois, parce qu'il fallait un pilote sérieux et hardi, à qui serait confié la première sortie sensationnelle de l'appareil, et que besoin était, sous la direction de l'ingénieur Saulnier, de procéder à la mise au point de l'oiseau mécanique. L'associé de L. Morane, G. Borel, porta son choix sur un aviateur récemment breveté, mais célèbre déjà par sa maîtrise. C'est Védrières qui a conduit hier le monoplan Morane au triomphe.

Voici, à ce sujet, la dépêche de notre correspondant :

Toulouse, 5 mars (par dépêche). — Védrières, sur monoplan Morane, a quitté Pau aujourd'hui, à 9 heures ; il était obligé d'atterrir dix-huit minutes après son départ, à Tarbes, par suite de la neige qui tombait et l'empêchait de reconnaître sa route. Le temps s'étant mis au beau, il repart à 1 h. 40 et atterrit à 3 heures au Polygone militaire de Toulouse, où une énorme population, massée pour voir voler Morin, applaudit au magnifique exploit de Védrières. Ce raid, de 210 kilomètres, à la vitesse de près de 120 à l'heure, constitue un exploit remarquable. Après son atterrissage, Védrières a fait plusieurs vols ; il monte à 1.500 mètres, redescend en vol plané et vient se poser doucement, près de la foule, qui lui fait un succès triomphal et le porte en triomphe. Le comité d'aviation va créer un prix spécial pour récompenser Védrières, qui a accompli, par un très mauvais temps, le même raid que Morin. Rien qu'il n'eut aucun intérêt pécuniaire à retirer de cette randonnée. — SOLLIER.

Le 5 octobre dernier, Léon Morane faisait une chute affreuse : cinq mois après, jour pour jour, le 5 mars, son monoplan, le « Morane », pour sa première balade aérienne, piloté par Védrières, se classe au premier rang de ses aînés. Tous les amis de Morane se réjouiront avec lui de ce succès, qui contribuera, nous en formons le souhait, à hâter le complet rétablissement de cet excellent garçon, en ce moment sur la Côte d'Azur. C'est avec sincérité que nous disons, comme aux beaux jours, où il charmait les foules par ses vols impeccables : bravo Morane !

Est-il besoin d'ajouter qu'une étoile du succès, le moteur en étoiles... Gnôme secondait le Morane ?

G. Le Grand

Le Raid Pau-Toulouse

L'Aviateur Védérines quitte Pau pour rejoindre à Toulouse son camarade Morin.

— Dans les Nuages. — Une Bourrasque de neige oblige l'Aviateur à atterrir. — Pique-nique à Lannemezan. — L'Arrivée à Toulouse.



M. VÉDRINES (Ph. Branger)

LE DÉPART DE PAU

Pau, 5 mars. — L'aviateur Védérines, montant un monoplane Borel-Morane, a quitté ce matin, à 8 h. 50, l'aérodrome numéro 3. Son projet est de gagner Lannemezan, où l'attend un pique-nique et où doit le rejoindre en automobile M. Borel, directeur de l'école Morane, à Pau, puis de reprendre son vol et de rejoindre à Toulouse l'aviateur Morin, qui doit effectuer aujourd'hui plusieurs vols au-dessus de la ville.

AU-DESSUS DE TARBES

Tarbes, 5 mars. — Les Tarbais ont été agréablement surpris, ce matin, à neuf heures, par le ronflement désormais familier d'un moteur d'aéroplane. Les passants se sont aussitôt précipités sur les places et à l'intersection des rues pour jouir plus longuement du passage du mystérieux homme-oiseau.

L'aviateur venait de la direction de Pau. Il nageait à une allure régulière sous de gros nuages d'encre. Dans la direction de Pau, le ciel était pommelé; mais, à l'Est et au Nord, le temps était menaçant, et les nuages, déjà bas, laissaient traîner de livides écharpes.

L'aéroplane traversa Tarbes à une hauteur assez grande et s'engagea, perpendiculairement à la ligne des coteaux de Sarrouilles, dans la direction de Toulouse. De la fenêtre où j'ai pris place, je le vois s'enfuir dans le lointain. Il diminue lentement et paraît s'élever.

Soudain, il disparaît dans un nuage; puis, sur une trouée de ciel bleu, il reparait et brille d'un vif éclat. Un autre nuage le dérobe au regard. Puis une autre éclaircie et puis encore la nuit.

Quel est cet homme assez audacieux pour, sur son frêle appareil, se jouer ainsi des éléments et braver les menaces d'orage au-dessus d'une région où les forêts de chênes, les châtaigneraies et les combes profondes rendent très dangereuse toute tentative d'atterrissage ?

DANS LA PLAINE D'IBOS

Les spectateurs discutent ainsi entre eux lorsque, là-bas, tout au loin, bien près sans doute de Tournay, l'aéroplane fait sa réapparition. Il se détache, à peine gros comme une hirondelle, sur un nuage gris de fer. Il grossit à vue d'œil; le ronflement du moteur devient perceptible, l'aviateur revient sur Tarbes et s'éloigne rebroussant chemin. Mais, arrivé dans la plaine d'Ibos, il atterrit en un superbe vol plané, à cinquante mètres de la route de Pau.

La population d'Ibos, des automobilistes et une multitude de cyclistes ont en quelques instants entouré l'aviateur qui, descendu de son siège, inspecte minutieusement son appareil.

L'aviateur, M. Védérines, montant un monoplane Borel-Morane, nous raconte qu'il est parti de Pau, à neuf heures moins dix minutes, et que son dessein était de gagner Toulouse. Mais, les nuages étant trop bas, il avait dû rebrousser chemin et atterrir.

Un quart d'heure après l'atterrissage, M. Borel, constructeur de l'aéroplane, et M. Gaget, aviateur, arrivent en auto. Le ciel paraissant s'éclaircir, Védérines se décide à prendre aussitôt le départ. Il est dix heures et demie. Le départ est donné. Védérines décrit trois cercles pour prendre de la hauteur, monte à cinq cents mètres et pique droit dans la direction de Toulouse, tandis que le public émerveillé l'applaudit et l'acclame.

F. ALICOT.

A LANNEMEZAN

Lannemezan, le 5 mars. — L'aviateur Védérines, parti ce matin de Pau sur mo-

Beau vol de Védrières

Toulouse, 5 mars. — (D. P.). — Point de Pau à neuf heures du matin, l'aviateur Védrières, pilotant un *monoplan* moteur *Gnome*, a atterri à Toulouse, trois heures neuf de l'après-midi. Védrières fit une première escale dans les plaines d'Ibos avant Tarbes, puis au plateau de Lannemezan, où il s'en fut déjeuner chez des amis, avant de reprendre son vol vers Toulouse.

L'INTRANSIGEANT JOURNAL DE PARIS

monoplan Morane, est passé sur notre ville vers onze heures. Les nombreuses personnes qui l'ont aperçu ont cru distinguer que l'aviateur, qui volait à une faible hauteur, cherchait à atterrir. Il a atterri en effet, à l'extrémité Ouest du plateau, dans un vaste champ appartenant à M. Gaye, dans la direction de Pinas.

Nous enfourchons prestement notre moto et nous nous transportons sur les lieux devant la foule de spectateurs qui débouche par la route nationale.

Le biplan repose sur la pelouse et l'aviateur que nous interrogeons nous déclare qu'il a atterri avec beaucoup de facilité et que l'atterrissage sur le plateau de Lannemezan était prévu dans son itinéraire. « J'ai, dit-il, rendez-vous ici avec M. Borel, qui doit arriver en automobile ».

L'aviateur nous a fait un récit circonstancié de son voyage. « Je suis parti, a dit M. Védrières, dans l'intention d'aller surprendre les Toulousains et rivaliser avec Morin dans ses vols de là-bas ».

Il nous signale également qu'au départ de Pau il a volé au milieu des nuages ; avant d'arriver à Tarbes, il a traversé de fortes bourrasques de neige qui l'ont obligé à atterrir dans les plaines d'Ibos. Il a ensuite repris son vol à la faveur d'une éclaircie et il a volé avec assez d'aisance jusqu'à la montée du plateau de Lannemezan où il a rencontré quelques remous assez violents qui l'ont quelque peu contrarié.

Entre temps, voici l'automobile de M. Borel qui arrive. Des mécaniciens inspectent l'appareil qui n'a pas du tout souffert.

M. Védrières, pendant qu'on procède à ces diverses opérations, prend place sur l'auto qui l'emporte à vive allure vers Lannemezan où il a déjeuné avec M. Borel.

De Pau à Toulouse

De Toulouse. — Védrières, sur un monoplan Morane, à moteur Gnome, hélice Chauvière, s'est rendu hier de Pau à Toulouse. L'intrépide aviateur a couvert les 210 kilomètres à une vitesse de 120 kilomètres à l'heure. Le public qui se trouvait en foule au champ de manœuvres où Morni effectuait quelques vols a fait à Védrières une ovation extraordinaire.

DEPART POUR TOULOUSE

L'aviateur est revenu au point d'atterrissage à une heure et demie, d'où il compte s'envoler cette fois jusqu'à Toulouse. Il prend place sur son siège, l'hélice ronfle, l'appareil trissonne. Il est exactement 1 heure 50 quand il crie : « Lâchez tout ! ».

L'oiseau roule quelques mètres et s'arrête ; l'appareil n'avait pas été complètement tourné dans la direction du vent, ce qui laissait prévoir sans doute un mauvais départ.

Il faut dire aussi qu'un labour n'est guère à comparer avec une piste appropriée. On procède rapidement aux préparatifs d'un nouveau départ et cette fois Védrière s'enlève avec facilité. Après avoir viré avec aisance sur un rayon assez étendu, il s'élève à plus de sept cents mètres lorsqu'il met directement le cap sur Montréjeau, dans la direction de Toulouse.

Il est dimanche, le télégraphe ne marche pas chez nous et j'ai hâte d'attraper l'express qui doit emporter mon courrier. C'est ainsi que je quitte ce coin du plateau, où une foule que l'on peut évaluer à plus de deux mille personnes acclame l'homme-oiseau qui disparaît au loin dans l'horizon.

Pendant les préparatifs du départ, une collecte a été faite parmi la foule. Le produit est destiné à l'achat d'une plaque commémorative qui sera offerte à l'aviateur Védrières, le premier homme-oiseau qui aura fait escale à Lannemezan. — V. Goux.